

Deux personnes (une femme et un homme) qui se suivent et qui avancent très doucement. On comprend qu'elles font la queue. Au bout de quelques instants, l'homme s'impatiente car on le pousse .

- Homme: Mais poussez pas punaise. Vous croyez que ça avancera plus vite? Je n'y suis pour rien si cela prend autant de temps. D'ailleurs, je me demande pourquoi ça prend tant de temps. C'est pourtant pas compliqué. On contrôle puis hop. (Il est encore poussé). Mais c'est fini oui? Occupez-vous intelligemment. Ils sont pénibles. Mais, je les comprends. Si je tenais le responsable, je...
- Femme: Vous ne feriez pas grand chose à mon avis. Vous savez très bien qu'il n'y a rien à faire. Comme vous disiez occupons nous. Parlons un peu Ce sera plus sympathique. La file va forcément bouger et nous verrons moins le temps passer.
- Homme: Oui, vous avez raison, puis vu la masse de personne. Je n'aurais pas mis ce type d'organisation, je peux vous dire on m'aurait licencié. Mais bon, là, je suis sur que les employés ont été pistonnés.
- Femme: Vous travaillez dans quoi?
- Homme: J'étais responsable d'une équipe de commercial. Et il filait droit avec moi. Réunion hebdomadaire, objectif à la semaine, au mois, à l'année. je devais tout savoir.
- Femme: Du genre Dieu tout puissant en fait.
- Homme: Non pas du tout, du genre qui se méfie et qui sait pertinemment qu'à donner trop de libertés, on arrive à rien de bien concret.
- Femme: Votre foi en l'homme est plutôt restreinte.
- Homme: Vous savez, je préfère être dur mais réaliste. Et puis, je n'aime pas vivre dans une utopie.
- Femme: Je vous rassure, je ne vis pas dans une utopie, mais ce n'est pas pour autant que je suis si dur. Mais bon après tout chacun sa façon de voir les choses. Pour ma part, j'étais une responsable administrative. Un cadre convivial, des collègues charmants. mais bon, le problème des entreprises, les messes basses sont légions et je n'ai pas supporté cela.
- Homme: Moi, je fais fi du regard des autres.
- Femme: Oui enfin, on est tous jugé un jour par une personne au dessus donc on ne peut pas toujours allez au delà de ce que pensent les autres.
- Homme: Bof, si je ne plais et bien tant pis.
- Femme: C'est votre argumentaire, si jamais on ne vous accepte pas.
- Homme: M'accepter?
- Femme: Ben oui, vous croyez que nous sommes là pour quoi?
- Homme: Ha par rapport à ça. Ha d'accord, désolé, je n'avais pas compris. Ha, j'avoue que je n'y ai pas songé. J'espère juste qu'ils ne nous surveillent pas ou nous écoutent pas.
- Femme: Cela serait quand même assez déconvenue. Je veux dire le lieu ne prête pas à ce genre de pratique.
- Homme: Et vous vous l'imaginiez comment?
- Femme: Disons déjà moins calamiteuse au niveau de l'organisation. Puis, un peu moins de monde. Je m'attendais presque à un accueil privilégié.
- Homme: Que voulez-vous c'est la crise de partout même ici. Non blague à part, on avait de cet endroit aucun écho concret. Personne ne m'en avait parlé et je pense que vous êtes dans le même cas. Mais, je suis d'accord, même si je n'avais rien lu sur ici, je ne m'attendais pas du tout à cela.
- Femme: Et vous avez remarqué à l'entrée?
- Homme: Non qu'est-ce qu'il y avait?
- Femme: Un panneau bienvenue avec le temps d'attente, puis des sortes de bâtiments avant les grilles, j'avoue ne pas avoir très bien compris de quoi il s'agissait.
- Homme: Sans doute on en saura plus un peu plus tard. Enfin, si on arrivait à avancer. Punaise mais j'ai l'impression que cela fait des heures que je suis ici et que rien ne se passe. C'est pire que tout. C'est un supplice avant le bonheur je pense. Enfin toujours est-il *hurle* ça n'avance pas.
- Femme: Voyons calmez-vous. Comme vous disiez et si jamais on nous écoutait.
- Homme: Je m'en fiche, au moins ils comprendront que trop c'est trop. C'est quoi cette façon de nous faire attendre. *Il avance comme s'il était bousculé*. Mais vous avez fini oui de bousculer?

C'est pas... Et mais je reconnais là une personne derrière moi. *Fait de grands mouvements* c'est moi, tu me reconnais. Vient vers moi, ici je m'ennuie à mourir.

- Femme: C'est gentil merci de cette attention.

Tout à coup, on entend une sonnerie d'alarme qui effraie les deux personnes

- Voix off: Nous vous rappelons qu'il est strictement interdit de dépasser une personne. Merci de respecter cette règle sous peine de voir votre appréciation baissée lors de votre entretien avec le passeur.

- Homme: Punaise, mais c'est l'armée ici, on ne peut rien faire, juste prendre notre mal en patience. Il ne manque plus qu'il nous donne un numéro et ce sera bon. Si je pouvais, je préviendrais mes proches, je leur dirais de prendre de la lecture afin de patienter plus sereinement.

- Femme: Après tout c'est normal qu'il y ait un minimum d'organisation. Vous imaginez si tout le monde faisait comme vous, ce serait l'anarchie, pour certains le temps d'attente se résumerait à une éternité. Je plaindrais dans ce cas les gens comme moi qui respectent les lois.

- Homme: Les lois sont faites parfois pour être désobéis quand elles sont stupides.

- Femme: C'est vous qui dites ça, alors que vous me présentiez votre vision du monde avec des règles, des comptes rendus, et qui me disiez que vous vous méfiez des gens. Vous êtes plutôt lunatique sur les bords. Et d'abord, comment vous faites pour savoir si une règle est stupide ou pas?

- Homme: Comme je le disais aussi, si cela ne vous plaît pas, et bien temps pis. Ce n'est pas à vous de me juger. Je veux simplement vous faire comprendre que ce n'est pas parce qu'on double une personne que c'est la fin du monde. Vous me faites marrer, vous allez me faire croire que vous n'avez jamais enfreint aucune loi. Je dois être à côté d'une sainte en fait, pardonnez moi ma soeur on ne m'a pas prévenu *Fais une révérence*.

- Femme: Mais quel humour... Vous êtes d'un cynisme. Alors vous vous pouvez mais les autres non. C'est ce que je pensais, vous vous prenez pour Dieu tout puissant. Sachez simplement que si vous le faites, pourquoi pas les autres et là c'est l'anarchie.

- Homme: Mais quel rabat-joie. Punaise si j'avais pu, je ne serais pas venu tout de suite, j'aurais attendu un peu. Vous devez être là parce que vous étiez insupportable, quelqu'un n'a pas dû vous supporter.

- Femme: C'est bizarre, j'aurais pu dire la même chose sur vous. Et bien non détrompez-vous. En fait si cela vous intéresse tant, sachez que c'était une journée comme les autres, je prenais mon petit déjeuner avec mes enfants, puis en sortant de chez moi...

- Homme: C'est là que ça vous est arrivé et qu'on est venu vous chercher?

- Femme: Ha non pas du tout, en sortant de chez moi, je me suis rendu compte que j'avais oublié mes documents. Donc, je fait demi-tour, je prends mes documents, puis, une fois au travail...

- Homme: C'est là que c'est arrivé j'imagine.

- Femme: Mais non, vous n'avez pas fini de me couper la parole. Mais vous êtes insupportable.

- Homme: Ha non désolé mais là c'est vous. Comment voulez-vous rester calme quand vous étaler votre récit. On dirait que vous m'invitez presque au prochain épisode.

- Femme: Oui, tout simplement parce que je voulais vous présenter un peu ma vie, et puis je ne vois pas ce qui vous embête dans le fait que j'étais mon sujet. Je vous ferais remarquer que ce n'est pas le temps qui manque ici. Mon pauvre, je vous plains, je doute que l'on se retrouve après l'entretien.

- Homme: Et bien vous savez quoi, cela m'est parfaitement égal. Me retrouver dans le même lieu que le votre serait comparable à l'Enfer alors non merci.

- Femme: Cela me convient également. Je vous dis adieu monsieur *lui tourne le dos*

Quelques instants se passent et on sent que l'Homme est mal à l'aise et qu'il essaye de parler de nouveau à la Femme.

- Homme: Ecoutez, excusez-moi pour ce que je vous ai dit. Je suis un peu à cran, je ne m'attendais pas à être ici aussi rapidement. La vie ne m'a pas fait beaucoup de cadeau, et j'ai du apprendre que c'est en étant le plus fort et le plus détestable que l'on réussit. Je suis aigri par la vie et j'avoue avoir une sainte horreur des personnes qui sont heureuses alors que moi, je dois simplement donner l'illusion.

- Femme *toujours de dos*: Ce n'est pas une raison pour être si horripilant quand on souhaite simplement vous parler. Si vous ne supportez pas l'humanité, vous n'allez pas aimé être ici, ils vont devoir vous trouvent un autre coin. Et puis, on ne sait toujours pas si nous sommes surveiller ou pas donc à votre place, je me méfierais.
- Homme: Franchement, vous pensez qu'il serait assez vicieux pour faire ça ici. Dans ce cas là, cet endroit aurait du s'appeler Big Brother. Je veux dire, on est censé faire nos preuves avant, pas pendant.
- Femme: Vous êtes prêt à parier? *La femme le regarde avec insistance*
- Homme: Arrêtez. Vous essayez simplement de me faire peur afin de vous venger de ma mauvaise conduite envers vous.
- Femme: Oui c'est vrai. *Elle affiche un petit rictus*
- *L'Homme sourit également. Ils avancent dans la file et se remettent à parler*
- Homme: Et sinon quelles étaient vos passions?
- Femme: Et bien...
- Inconnu: Non mais le pire c'est que madame avait raison.
- *Les deux personnes se retournent sur cet inconnu qui vient presque tout juste d'apparaître, ils semblent effrayés. Ils les regardent en affichant un grand sourire. Il est vêtu d'un tee-shirt avec des couleurs très lumineuses. Il se tient derrière une table.*
- Inconnu: Ha pardon, je ne voulais pas faire peur. Mais, je me devais quand même d'intervenir un peu dans votre discussion. Et puis, de toute façon, c'est mon boulot de venir vous parler un peu.
- Homme: Mais qui êtes-vous?
- Inconnu: Je suis un employé lambda, vous savez ici, on ne s'embarrasse pas vraiment des prénoms. Nous sommes tous reliés ensemble en quelque sorte donc les noms ne sont pas d'une grande utilité. Mais, je comprends que ma venue vous surprenne. Après cela aurait pu être moi comme une autre personne. Seulement, mes autres collègues n'osaient pas vous arrêter dans votre discussion, mais moi je le devais bien sinon vous alliez passer les stands de mi-parcours.
- *Les deux personnes tournent la tête droite et à gauche et voient des stands qu'ils n'avaient pas remarqué*
- Femme: A mi-parcours? Des stands?
- Homme: Oula, je ne comprends rien, j'ai besoin de me reposer.
- Inconnu: Mince, on a une personne qui va tomber dans les pommes. Tenez prenez cette chaise, et ce médicament tout devrait bien se passer *Lui donne une chaise et lui tend un verre*.
- *L'Homme boit*
- Inconnu: Vous vous sentez un peu mieux. Si vous le souhaitez derrière moi, il y a des lits et une équipe médicale. Nous avons également des personnes pour vous soutenir dans ce moment difficile.
- Homme: Pour me soutenir?
- Inconnu: Vous n'imaginez même pas le nombre de personnes qui n'acceptent pas cette situation et qui nous accusent ou pire qui provoquent une panique en usant de la violence. Heureusement, des collègues sont là pour les calmer, les rappeler où ils sont et leur faire comprendre l'inutilité de leur actions. Mais, entre nous, je ne vois pas pourquoi nous nous installons à mi-parcours. Nous devrions être directement dès l'entrée afin d'apporter une réponse aux nouveaux venus. Mais non, le responsable du secteur a refusé cela. Il trouvait cela plus intéressant de laisser les gens dans le doute pendant un petit moment. Mais franchement et vous en êtes témoin, est-ce que vous trouvez que cela fait un petit moment. Vous avez vu le nombre de personnes qui viennent ici et le temps qu'il met pour faire son évaluation. Résultat nous, on gère nos stands comme on peut avec les moyens que nous avons, mais vous voyez nous ne sommes pas assez pour gérer tout le monde. Donc, nous ne pouvons pas trop discuter avec les gens du moins à part pour faire notre speech de présentation, et nous nous recevons toutes les réclamations et la colère ou la tristesse des gens.
- Femme: D'accord, donc si je résume vous êtes là pour soutenir les gens au cas où et présenter ce lieu peut-être aussi je pense. Mais si des personnes craque fortement avant votre stand, vous faites quoi?

- Inconnu: Ha mais ne vous en faites pas, nous avons un équipe d'intervention également pour cela, puis dans le pire des cas, il y a toujours le chantage. Soit ils se calment, soit ils vont descendre bien bas. Mais j'avoue que parfois, c'est trop tard et que la décision est déjà prise. C'est d'ailleurs pour cela que je vous disais que vous aviez raison. Nous écoutons et nous vous surveillons durant toute cette magnifique file d'attente.
- Homme: Quoi mais pourquoi faites-vous cela? Je n'en vois pas vraiment l'intérêt. Ce n'est pas censé être ce qui s'est passé avant qui compte?
- Inconnu: Il y a peu de temps, nous pensions comme vous, mais force est de constater que le fait de créer cette file d'attente, de la faire durer, a permis à l'évaluateur de mieux apprécier les caractères des nouveaux entrants. C'est pour cela que tout est surveiller. Et puis de toute façon, même une fois à l'intérieur, ne pensez pas que vous n'êtes pas surveiller aussi. Vous n'êtes pas là pour laisser libre cours à toutes vos envies quand même.
- Homme: Pardon, même à l'intérieur? Mais, enfin, vous vous rendez compte quand même que c'est complètement différent de tout ce dont on nous avait parlé. C'est quand même dingue cette façon de faire. On a l'impression que c'est une gigantesque entreprise.
- Inconnu: Evidemment que c'est une gigantesque entreprise. Est-ce que vous vous imaginez la complexité pour gérer tout cela. Ce n'est certainement pas une partie de plaisir. Il faut contrôler l'attente, gérer les stands, organiser un service de sécurité, assurer une animation pour les personnes qui arrivent devant l'évaluateur alors que c'est le moment de sa pause, mettre en place des activités à l'intérieur de la zone et puis tout ce qui s'occupe de la paperasse. Vous pensez sans doute que tout se fait tout seul? Il est loin le temps où vous veniez encore dix par dix et nous pouvions encore vous gérer, faire un accueil personnalisé et qu'il vous évalue de suite. Maintenant, c'est fini, vous arrivez par millier. Il a fallu s'organiser, les choses évoluent, nous sommes en obligé de faire comme ça. Et encore, vous avez échappé à la crise, lorsque l'évaluateur s'est mis en grève parce qu'il trouvait qu'il n'avait pas assez de temps de pause. Résultat pendant des heures plus d'évaluation, une file d'attente monstrueuse, des gens au bord de la crise de nerf, et nous étions submergés par le travail. Du coup, le patron lui a accordé ce qu'il demandait, mais bon le scélérat, il est malin, il demande à avoir plus de congés mais il refuse qu'une autre personne puisse prendre sa place.
- Femme: Je trouve cela quand même hallucinant. Je suis en train de me demander si nous avons bien atterri au bon endroit. Mais pourquoi surveiller à l'intérieur si justement on nous juge à l'entrée, cela n'a pas de sens.
- Inconnu: Même avec cette sorte d'épreuve, nous ne sommes jamais à l'abri. Il a pu arriver qu'il y ait des choses peu catholique qui s'y passent et résultat, la paix de chacun était dérangé, impossible de profiter du lieu et des activités. Donc nous avons dû sévir. Nous avons réduit les abus de 95%, les quelques malins qui osent encore sont tout simplement bannis. Mais, j'ai envie de vous dire c'est dans votre intérêt, vu tout ce que vous pouvez faire dans ce lieu, autant que tout s'y passe bien.
- Femme: Tout ce que l'on peut y faire.
- Inconnu: Ha mais oui suis-je bête. On discute, on discute et j'en oublie de vous remettre la brochure. Tenez.

Il donne deux plaquettes aux deux personnes, lesquels lisent et se regardent souvent interloqués. Finalement, l'Homme commence à rigoler

- Homme: Non mais sérieusement, c'est une blague?
- Inconnu: Bien sûr que c'est sérieux. Vous croyez que je n'ai que cela à faire de m'amuser. J'ai un travail moi et il vaut mieux que je l'accomplisse bien. Qu'est ce qui vous semble si dingue?
- Femme: Je crois parler au nom de monsieur également mais, enfin, ce n'est pas du tout ce que nous imaginions encore une fois.
- Inconnu: Oui, je me doute bien. C'est ce que je disais au bureau qui s'occupe de la communication. Il fait changer la vision qu'on les gens d'ici. Cela ne va plus du tout. Dès qu'ils arrivent, ils sont surpris, paniquent ou font des crises de nerfs. Mais, ils n'ont pas voulu m'écouter. Apparemment, même si nous changions quelque chose, cela ne serait pas accepté et l'on jurait à la folie. Donc, autant avoir la bonne surprise en arrivant.
- Femme: Je ne sais pas si l'on peut dire qu'elle soit vraiment bonne.

- Inconnu: Franchement, vous n'êtes pas content de découvrir qu'il y a autant de choses à faire ici. Vous vous attendiez à quoi? Vous assoir et attendre que ça passe? Vous avez vraiment des occupations étranges.
- Homme: Oui mais de là à avoir ce genre d'activités c'est assez déroutant. Je veux dire, activité de squash, piscine, jeux vidéo, bowling, repas entre voisins. Et c'est vous qui organisez tout cela?
- Inconnu: Bien sûr, nous sommes employés à plein temps avec quand même des semaines de repos pour nous aussi. D'ailleurs, vous m'êtes sympathique et quand je serais en vacances, on pourra se retrouver au billard, je suis un as là dedans. Nous avons également la sécurité de l'emploi, c'est à dire que nous ne pouvons pas nous retrouver en bas. Notre syndicat a bien travailler pour cela.
- Femme: Parce qu'en plus il y a un syndicat?
- Inconnu: Pas un mais plusieurs. Mais qu'est ce que vous croyez que c'est tous les jours la fête. Nous sommes là depuis des années. Au début, nous n'avions pas beaucoup de clients mais plus le temps passe et pire c'est. Franchement, je n'aurais jamais dû accepter ce boulot. Mon frère m'avait dit accueil avant l'évaluation c'est un mauvais boulot, tu vas te faire pigeonner. Et, il avait bien raison. Maintenant, je suis là à courir pour tenter de satisfaire tout le monde tandis que lui se contente de faire la communication du patron, et quand on voit ce que cela donne, je me dit que j'aurais pu faire tout aussi bien.
- Homme: Et bien écoutez merci pour ces informations, nous n'allons pas plus vous déranger, je vois qu'il y a du monde derrière. Mais j'aurais juste une dernière question.
- Inconnu: Allez-y je vous écoute.
- Homme: C'est quoi le programme en bas au fait?
- Inconnu: Ha désolé, ça je ne peux pas vous le dire. il faut bien garder un peu de mystères et faire peur aux gens. Vous le découvrirez tout seul si vous continuez à mal vous conduire.
- Femme: Comme quoi il n'y a pas que moi qui le dit. Bon et bien merci. Nous allons continuer notre chemin, enfin notre file d'attente.
- Inconnu: Heu désolé de vous décevoir, mais ce ne sera pas pour tout de suite, le soleil va se coucher, nous allons prendre notre pose. Voici, vos clés pour vos logements d'attente. Bonne nuit à demain.
- *L'homme et la femme restent stupéfaites*
- Inconnu: Ben quoi, je vous avais bien dit que nous étions dépendant de l'évaluateur. Ce dernier s'arrête une fois que la nuit arrive. Nous n'y pouvons rien. Et puis, bonne chance pour lui faire entendre raison.
- *L'inconnu s'apprête à partir lorsqu'il fait demi-tour et prend deux colliers à fleur*
- Inconnu: Ha j'allais oublié, au nom de l'entreprise Terrepromiseland, nous sommes heureux de vous accueillir pour votre jour du jugement.

Noir

Bientôt deux ans passeront
 Les souvenirs encore fuiront
 Je revois ce moment crucial
 Le chemin du bien, celui du mal

Bientôt deux ans passeront
 Je dois être le seul qui me morfond
 Je rêverais de venir un jour
 Et te dire simplement "bonjour"

Bientôt deux ans passeront
 Mes regrets perdureront
 Mais je garde en silence

Ce désolé qui me lance.